UILLETON DU 20 JANVIER. — N. 38

# COMTESSE DE CHARNY

Comment il a passé en France ? je vais le dire ; comment il se trouve dans ma mbre ? je l'ignore moi-même.

ilbert regarda Louis XVI avec étonne-t.

Comment il se trouve en France ? ré- Louis XVI, le voici. Je ne vous apprenrien de nouveau sur le fond, mais beaup sur tes détails ; vous comprendrez pourquoi je m'arrêtais devant ce port, et ce à quoi je pensais en m'y arrê-

ilbert s'inclina en signe qu'il écoutait atvement.

Il y eut, voilà trente ans de cela, à peu dit Louis XVI, un ministère fatal à la nce, et à moi surtout, ajouta-t-il en pous- un soupir qui lui rappelait la mort de père, qu'il avait toujours cru empoisonpar l'Autriche : c'est le ministère de M. Choiseul.

ministère, on résolut de le remplacer le ministère d'Aiguillon et Maupeou, brisant du même coup les parlements.

bis briser les parlements, c'était une acqui épouvantait fort mon aïeul, le roi s XV ; pour briser les parlements, il lui t une volonté qu'il avait perdue. Avec débris du vieil homme, il fallait refaire homme nouveau, et, pour refaire de ce homme un homme nouveau, il n'y avait qu'un moyen : c'était de fermer ce honteux harem qui, sous le nom de Parc-aux-Cerfs, a coûté tant d'argent à la France et tant de popularité à la monarchie ; il fallait, au lieu de ce monde de jeunes filles où s'épuisait le reste de sa virilité, donner à Louis XV une seule maîtresse qui lui tînt lieu de toutes, qui n'eût pas assez d'influence pour lui *faire suivre une ligne politique, mais* qui eût assez de mémoire pour lui répéter à chaque instant une leçon bien apprise.

*Le vieux maréchal de Richelieu savait où* chercher ces sortes de femmes ; il la cherche où elles se trouvent et il la trouva.

Vous l'avez connue, docteur, car tout à l'heure vous m'avez dit avoir vu ce portrait chez elle.

— Nous ne l'aimions pas, la reine nf moi, cette femme ; la reine moins que moi, peut-être, car la reine, Autrichienne, instruite par Marie-Thérèse à cette grande politique européenne dont l'Autriche serait le centre, voyait, dans l'avènement de M. d'Aiguillon, la chute de son ami, M. de Choiseul. Nous ne l'aimions pas, dis-je ; et cependant, je *dois lui rendre* cette justice qu'en détruisant ce qui était, elle agissait selon mes désirs particuliers et, je le dirai en conscience, selon le bien général. C'était une habile comédienne : elle joua son rôle à merveille ; elle surprit Louis XV par une familière audace, inconnue jusque-là à la royauté ; elle l'amusa en le raillant ; elle le fit homme en lui faisant croire qu'il l'était.

Le roi s'arrêta tout à coup, comme s'il se reprochait cette imprudence de parler ainsi de son aïeul devant un étranger ; mais en jetant un regard sur la figure franche et ouverte de Gilbert, il vit qu'à cet homme, qui *savait si bien* tout comprendre, il pouvait tout dire.

Gilbert comprit ce qui se passait dans l'esprit du roi, et sans impatience, sans interrogation même, ouvrant son œil tout entier à l'œil scrutateur de Louis XVI, il attendit.

— Ce que je vous dis, monsieur, reprit Louis XVI avec une certaine noblesse de geste et de tête qui ne lui était pas habituelle, je ne devrais peut-être pas vous le dire, car c'est ma pensée intime, et un roi ne doit laisser voir le fond de son cœur qu'à ceux *au fond au fond du cœur* desquels il doit lire. Me rendrez-vous la pareille, monsieur Gilbert ? et si le roi de France vous dit toujours ce qu'il pense, lui direz-vous, vous-même, tout ce que vous pensez ?

— Sire, répondit Gilbert, je vous jure que si Votre Majesté me fait cet honneur, je lui rendrai, moi, ce service. Le médecin a charge de corps, comme le prêtre a charge d'âme ; mais muet et impénétrable pour les autres, je regarderais comme un crime de ne pas dire la vérité au roi qui me fait l'honneur de me la demander.

— Ainsi, monsieur Gilbert, jamais une indiscrétion...

— Sire, vous me diriez à moi-même que dans un quart d'heure et par votre ordre je vais être mis à mort, que je ne croirais pas le droit de fuir, si vous n'ajoutiez : Fuyez !

— Vous faites bien de me dire cela, monsieur Gilbert. Avec mes meilleurs amis, avec la reine elle-même, souvent je ne parle que tout bas. Avec vous, je penserai tout haut.

*Il continua :*

— Eh bien ! cette femme qui savait que l'on ne pouvait guère compter avec Louis XV que sur des velléités royales, ne le quittait guère, afin de mettre à profit les moindres de ses velléités. Au conseil, elle le suivait et se penchait sur son fauteuil ; devant ces vieux *magistrats*, elle se couchait à ses pieds, minaudant comme un singe, bavardant comme une perruche, lui soufflant enfin la ropauté nuit et jour. Mais ce n'était point assez, et l'étrange Egérie y eut peut-être perdu son temps si à ces paroles insinuantes, M. de Richelieu n'eût eu l'idée d'ajouter un corps qui rendît matérielle la leçon qu'elle répétait. Sous le prétexte que le page que l'on voit dans ce tableau se nommait Harry, on acheta ce tableau pour elle, comme si c'était un tableau de famille. Ce visage mélancolique qui devine le 30 janvier 1648, placé dans le boudoir de cette fille, entendit ses éclats de rire effrontés, vit ses lascifs ébats, car voici ce à quoi il lui servait : tout en riant, elle prenait Louis XV par la tête et lui montrait Charles Ier.

— Vois-tu, La France, disait-elle, voilà un roi à qui on a coupé le cou parce qu'il était faible pour son parlement ; ménage donc encore le tien.

Louis XV cessa son parlement et mourut tranquillement sur le trône.

Alors, nous exilâmes cette femme, pour laquelle nous eussions dû, peut-être, être plus indulgents.

Le tableau resta dans les mansardes de Versailles, et je ne songeai jamais même à demander ce qu'il était devenu.

Maintenant, comment se fait-il que je le trouve ici qui a ordonné qu'il y fût apporté ? pourquoi me suit-il ? ou plutôt, pourquoi me poursuit-il ?

Il secoua tristement la tête.

— Docteur, dit-il, n'y a-t-il point une fatalité là-dessous ?

— Une fatalité si ce portrait ne vous dit rien, sire, mais une Providence s'il vous parle.

— Comment voulez-vous qu'un pareil portrait ne parle pas à un roi dans ma situation, docteur ?

— Après m'avoir permis de lui dire la vérité, Votre Majesté me permettra-t-elle que je l'interroge ?

Louis XVI semble hésiter un instant.

— Interrogez, docteur, dit-il.

— Que dit ce portrait à Votre Majesté, sire ?

— Il me dit que Charles Ier a perdu la tête pour avoir fait la guerre à son peuple, et que Jacques II a perdu a perdu le trône pour avoir délaissé le sien.

— En ce cas, ce portrait est comme moi, sire, il dit la vérité.

— Eh bien ? demanda le roi, sollicitant Gilbert du regard.

— Eh bien ! puisque le roi m'a permis de l'interroger, je lui demanderai ce qu'il répond à ce portrait, qui lui parle si loyalement.

— *Monsieur Gilbert, dit le roi*, je vous donne ma foi de gentilhomme que je n'ai encore rien résolu ; je prendrai conseil des circonstances.

— Le peuple a peur que le roi ne songe à lui faire la guerre.

Louis XVI secoua la tête.

— Non, Monsieur, non, dit-il, je ne puis faire la guerre à mon peuple qu'avec l'appui de l'étranger, et je connais trop bien l'état de l'Europe pour m'y fier. Le roi de Prusse m'offre d'entrer en France avec cent mille hommes ; mais je connais trop bien l'esprit intrigant et ambitieux de cette petite monarchie qui tend à devenir un grand royaume, qui pousse partout au trouble, espérant que dedans ce trouble elle saura quelque Silésie nouvelle à accaparer. L'Autriche, de son côté, met cent autres mille hommes à ma disposition, mais je n'aime pas mon beau-frère Léopold, Janus à deux faces. Mon frère d'Artois me propose l'appui de la Sardaigne et de l'Espagne, mais je ne fie pas à ces deux puissances conduites par mon frère d'Artois. Il a près de lui M. de Calonne, c'est-à-dire le plus cruel ennemi de la reine, celui-là même qui a annoté — j'ai vu le manuscrit — le pamphlet de Mme Lamotte contre nous dans cette vilaine affaire du collier. Je sais tout ce qui se passe là-bas. Dans le dernier conseil, il a été question de me déposer et de nommer un régent qui serait probablement mon autre très cher frère, M. le comte de Provence. Dans le dernier, M. de Condé, mon cousin, a proposé d'entrer en France et de marcher sur Lyon, *à quoi qu'il* puisse arriver au roi.

Quant à la grande Catherine, c'est autre chose : elle se borne aux conseils, elle. Vous concevez bien qu'elle est à table, occupée à dévorer la Pologne, et qu'elle ne peut pas se lever avant d'avoir fini son repas. Elle me donne un conseil qui vie au sublime et qui n'est que ridicule, surtout après ce qui s est passé ces jours derniers. « Les rois, dit elle, doivent suivre leur marche sans s'inquiéter des cris du peuple, comme la lune suit son cours sans s'inquiéter des aboiements des chiens. » Il pareit que les chiens russes se contentent d'aboyer ; qu'elle envoie demander à Deshuttes et à Varicourt si les nôtres ne mordent pas.

— Le peuple a peur que le roi ne songe à fuir, à quitter la France.

Le roi hésita à répondre.

— Sire, dit Gilbert en souriant, on a tort jours tort de prendre au pied de la lettre une permission donnée par un roi. Je vois que je suis indiscret, et de mon interrogation je fais purement et simplement l'expression d'une plainte.

Le roi posa la main sur l'épaule de Gilbert.

*(A suivre).* Alexandre DUMAS.

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ
Universellement le meilleur
DRAGEES - CHOCOLATS
LILLE, rue Nationale, 98, LILLE

, qui fut atteint au sommet de la tête. *oup lui fit une blessure* qui se mit à sai- abondamment.

e père ne porta pas plainte, mais la gennerie, avertie par les pouvoirs publics, anmoins dressé procès-verbal au fils, à harge de qui une contravention pour sse a été également relevée.

NOYELLES-SOUS-LENS

NTRE VOISINES.— La question du ruis- a déjà amené bien des gens devant la ce de leur pays. C'est encore pour le netage du fil d'eau que deux voisines du rtier du pont de Bois se sont disputées. e Delbecq ayant poussé des cendres dans ïsseau jusque dans la cour de Mme Martin, celle-ci fit une roupéance de les diables et, au paroxysme de la co- ramassa une brique et la jeta à la tête sa voisine, qui la reçut au dessus de l'œil it.

a blessée a porté plainte à la gendarme- qui a verbalisé.

ISBERGUES

OUP MANQUE. — Avertis vers huit heu- du soir que deux individus enlevaient des aux de cuivre à l'usine, les gardes de ser- se mirent en devoir d'essayer de pincer voleurs. Ces derniers s'étant aperçus du g qu'on leur rendait, s'enfuirent et ne pu- être rejoints.

*n fouillant les alentours de l'usine, les* des découvrirent, caché dans une haie, un au de cuivre d'une valeur de 150 francs.

BURBURE

UR LES ROUTES. — Ducret Alexis, âgé 57 ans, originaire de Paris, sans profes-n, vient d'être arrêté au moment où il se ait à la mendicité. On l'a écroué.

CARVIN

AXE DU PAIN. — *M. le maire a fixé* me suit, pour servir de comparaison avec prix pratiqués par les boulangers, la taxe cieuse du pain : 1re qualité, le kilo, 32 cen- es ; 2e qualité, 26 cent. ; 3e qualité, 22 cent. ette taxe est valable du 16 janvier.

ISITE A UN POULAILLER. — M. yez, entrepreneur de peinture, rue du ché, s'est aperçu dimanche matin, qu'une ses poules avait disparu. Ses recherches a la retrouver demeurèrent infructueuses. s il découvrit, non loin de son habitation, plumes jonchant *le sol et* qui lui paru- avoir appartenu à sa poule.

l a déposé une plainte dans ce sens à la ice.

NŒUX-LES-MINES

NE CHUTE DE TROIS MÈTRES. — Le mé Isidore Hogtoël, âgé de 26 ans, ori- aire de Gand (Belgique), poseur de calo- ge pour la maison Goubet, de Lille, a été time la nuit dernière d'un accident qui ait pu avoir des suites graves.

l travaillait aux usines des Mines de Nœux r la pose du calorifuge quand, en mar- t sur une passerelle, trompé par l'obscu- il posa les pieds sur une trappe mobile et ba d'une hauteur de 3 mètres environ. es camarades du travail le transportèrent médiatement à sa pension, rue de la Gare, il reçut les soins que nécessitait son état, ès quoi il put dans la journée prendre le pour regagner son domicile en Belgi-

porte de multiples contusions sur tout le s et à la jambe droite.

CARVIN

ARTI SOCIALISTE. — Dans sa dernière nion, la section du Parti socialiste a décidé r faciliter la perception des cotisations de ner des groupes dans les quartiers.

es camarades sont donc informés que des groupes du Parti sont en formation chez les camarades Courmont François, débitant rue du Cimetière ; Mahieux Charles, débitant rue du Centre ; Collart Emile, Saint-Pierre, débitant rue d'Oignies.

Ceux qui voudraient en faire partie peuvent se faire inscrire d'ore et déjà.

Pour la Commission administrative ?
Le secrétaire MASSON Charles.
Le trésorier, CORDIER.

## Théâtres, Fêtes et Concerts

### GRAND-THEATRE DE LILLE

Aujourd'hui lundi 20 janvier 1908, représentation extraordinaire, composée du grand succès de CASSE-MUSEAU, drame en 7 tableaux, de MM. G. Marot, Ed. Philippe et L. Marx.

Le spectacle sera terminé par RIP, opérette féerique, de Robert Planquette.

Bureaux 5 h. 1/2. — Rideau 6 heures.

— Demain mardi 21 janvier, 1re représentation, *création à Lille de FORTUNIO, opéra-comique* en 5 actes, de Messager, le grand succès actuel de l'Opéra-Comique.

La location pour cette représentation est ouverte dès aujourd'hui.

TAVERNE CHARLES 16, Vx Marché aux Poissons, 16
Kochelbrat et Bock Royal
Soupers, Plats chands apr. spectacle, Choucroute

### THEATRE-KURSAAL DE LILLE

Ce soir lundi, à 8 heures et demie, la Tournée Chartier donnera la 1re représentation, reprise, de son immense succès : MADAME SANS-GENE.

Afin de permettre aux nombreuses familles qui ne peuvent assister aux représentations du soir d'applaudir le chef-d'œuvre de Sardou, une matinée sera donnée exceptionnellement le jeudi 23 janvier, à 3 heures de l'après-midi.

A cette occasion, les élèves des écoles, lycées, pensionnats, institutions, etc., etc., obtiendront sur présentation de leur carte, une réduction toute spéciale à toutes les places.

A partir d'aujourd'hui lundi, les billets de réduction de l'almanach du *Réveil* peuvent être mis en cours pour toute la série de Madame Sans-Gêne.

### MATINEE DE GALA A L'HIPPODROME

Ainsi que nous l'avons annoncé, il y a quelques jours, la Matinée de Gala organisée par l'Association amicale « De Jussieu », aura lieu dimanche prochain, à 3 heures un quart, à l'Hippodrome Lillois, avec le concours de Mlle Marcelle Demougeot, de l'Opéra ; Mlle Gabrielle Demougeot, 1er prix du Conservatoire de Paris ; M. G. Dubois, de l'Opéra ; MM. Alfred et Jules Cottin, de l'Opéra-Comique, et de l'Orchestre symphonique, dirigée par M. Paul Laigre, 1er prix du Conservatoire de Paris.

Cette matinée est appelée, croyons-nous, à un très gros succès.

Une innovation apportée au programme habituel sera certainement très appréciée du public. Il s'agit de l'interprétation d'une partie du 3e *acte de « Werther »*, et du 4e acte du « Trouvère », en costumes avec chœurs, orchestre et décors.

*Pour cette matinée, dont nous donnerons le* programme dans un prochain numéro, la location est ouverte, Maison Français, 109, boulevard de la Liberté, où le plan de l'Hippodrome est déposé. Des billets sont également en vente chez tous les marchands de musique.

Prix des places : Chaises et stalles de face, 4 fr. — Stalles de côté, 3 fr. — Premières, 2 fr. — Secondes, 1 fr. — Troisièmes, 0 fr. 50.

BRASSERIE UNIVERSELLE (Casino des Familles). — M. Ch Boucher, directeur-propriétaire, place du Théâtre Lille. — Tous les jours, en matinée et en soirée, grand spectacle-concert.

Au programme : Alice et Rossat, spécialité équilibres et acrobatie ; Miss Xifor et Criori, la plus *forte des sauteuses et le plus petit des clowns* ; Les Nicolétos, échelle tourbillon de la mort ; Mme Olga Marcilly, chanteuse légère ; M. Davray, chanteur de genre ; Mlle Nandine, chanteuse-danseuse ; M. Ch. Dalbert, comique grime ; Mlle Clo d'Arlé, chanteuse de genre ; Mlle Banche Scilly, diction.

Prochainement, nouveaux débuts.

Chaque représentation, deux grandes séances de cinématographie, l'Universel Cinéma, direction Bazin. Toutes dernières nouveautés.

M. Boucher informe le public que des matinées ont lieu tous les jours de 4 à 7 heures. — Entrée libre. — Dimanches et fêtes : entrée 0,10.

*Brasserie Universelle*, Restaurant de 1er ordre. Cuisine soignée. Plat du jour : 75 centimes. Plat du soir : un franc.

Par suite du froid rigoureux, la seule entrée de la *Brasserie* est place du Théâtre.

Carmelli et Cinéma gratis tous l. j. : Galeries Lilloises

UN BON CONSEIL

Si vous êtes atteint de CONSTIPATION, si votre estomac fonctionne difficilement et que par suite vous éprouvez des malaises, des maux de tête, de la lassitude, des douleurs dans le dos et dans les membres, faites usage des Dragées de santé Dubus et vous retrouverez la santé.

Ces dragées sont souveraines dans ces cas et leur efficacité leur a valu six médailles à ces dernières Expositions. La boîte de 100 dragées : 1 fr. 50, Pharm. DUBUS, 7, rue des Arts, LILLE.

## Livres et Journaux

SOMMAIRE
du SOCIALISME du 18 Janvier

La journée du Suffrage. — L'Allemagne socialiste. — Anticléricalisme bourgeois. Ch. Rappoport. — Au jour le jour. Paul Gradoux. — Neutralité syndicale. P.-M. André. — Vagues promesses. Ch. Dumas. — Plus ça change. Ch. Bonnier. — Pauvre discipline républicaine. Ch. D. — Syndicalisme rural. René Cabanes. — Le livret des salaires. Victor Renard. — Pourquoi ? — L'action sociale à l'intérieur et à l'extérieur. — La Presse syndicale. — La presse socialiste.

## Chronique des Sports

### LES COQS

A LILLE

Un concours de coqs, 20 francs pour 60, aura lieu mercredi prochain 22 janvier, à 6 heures et demie précises, à la Brasserie Faidherbe, place de la Gare.

Voici la liste des sociétés devant participer au concours :

La Grande Société, d'Hellemmes. — Le Coq Fidèle, Roubaix. — Lefebvre, Fourbet. — Les Boulangers, Marcq. — Les Trois Amis, Lille. — Le Parc Théo, Lille. — Masurel, Roubaix. — Le Cheval Russe, Lille. — Bertoulle, Saint-Amand. — La Bande Joyeuse, Lille. — Morant, Fourbes. — Jean de Lille.

A BRUAY

Nous rappelons à nos lecteurs que le grand concours international de coqs, que nous avons déjà annoncé aura lieu, dimanche prochain, 26 janvier, dans la salle du Théâtre.

Les 3750 francs de prix sont répartis comme suit :

1er prix 600 fr., 2e 400 fr., 3e 325 fr., 2 prix de chacun 375 fr. ; 5 de chacun 175 fr., et 10 de chacun 100 fr.

Le Comité d'organisation offre en sus des mises versées, 1350 francs.

Le prix des places est : 1res 5 fr., 2mes 2 fr., 3mes 1 fr.

40parties sont engagées.

Le tirage au sort aura lieu à 9 heures et la mise au parc à 10 heures.

La Compagnie de Bruay organise, à cette occasion, un train qui partira de Béthune-Rivage, le dimanche, vers 8 heures du matin, et s'arrêtera aux passages à niveau.

Au retour, un train partira du numéro 2 vers 69 heures du soir.

Le lendemain lundi 27, aura lieu, dans la même arène, un second concours de 25 pour 100 pour les sociétés ayant participé au concours de dimanche.

Les places seront de 1 fr. les premières, 0 fr. 75 les secondes, 0 fr. 50 les troisièmes.

Tirage au sort à 5 heures ; mise au parc à 5 heures et demie. Même réglement que pour le concours.

### LES TIRS

A LIEVIN

Un grand tir à l'arc à la perche est organisé pour le dimanche 26 avril.

Ce tir comprendra 2000 francs de prix.

Il aura lieu chez M. Emile Gruniaux. Il commencera à 9 heures et se fera en huit rondes. La mise est fixée à 10 francs.

LE MAL EMPIRAIT

Les Pilules Pink l'ont chassé

Mlle Lanoue Solange, de Bourges (Cher), 121, rue Barbès, écrit :

« Depuis très longtemps déjà, j'étais chlorO-anémique. J'avais pris bien des médicaments, mais sans résultat ; le mal empirait. J'avais complètement perdu les forces et j'étais incapable du moindre travail. J'ai enfin pris les pilules Pink et ces bonnes pilules ont chassé le mal. Mes bonnes couleurs sont revenues, je mange de très bon appétit, et tous les aliments me semblent bons. Je n'ai plus ni essoufflements, ni malaises, ni palpitations et j'ai retrouvé toutes mes forces. »

Les pilules Pink n'ont pas une puissance surnaturelles, mais une simple puissance humaine. Elle régénèrent le sang, elles le rendent riche et pur. Tous nos maux viennent de ce que notre sang pour des raisons aussi nombreuses que diverses ne conserve pas sa composition normale. Comme c'est dans le sang que tous les organes du corps puisent la force, lorsque le sang est appauvri, les organes sont affaiblis et tout l'organisme se détraque. Le traitement des pilules Pink vous permet de donner à votre sang toute la pureté et la richesse désirables. C'est par cette action sur le sang, combinée avec celles qu'elles ont sur le système nerveux que les pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, sciatique, rhumatismes.

*Les pilules Pink sont en vente dans toutes* les pharmacies et au dépôt : Phie Gablin, 23, rue Ballu, Paris. Trois francs cinquante la boîte, dix-sept francs cinquante les six boîtes, franco.

Attention ! Il y a des contrefaçons des pilules Pink. Exigez les boîtes véritables, celles qui portent imprimés en bleu sur papier rose, les mots « Pilules Pink pour personnes pâles. » 577-5

## Chronique Financière

BOURSE DE BRUXELLES

*Bruxelles, 19 janvier 1908.*

MARCHE A TERME

La tenue du Marché des Valeurs internationales de spéculation s'est favorablement modifiée pendant la huitaine écoulée.

Ce revirement a profité, non seulement aux Valeurs dites de traction, mais aussi à certains fonds d'Etats, voire au Rio-Tinto. Ce dernier a progressé de 1680 à 1702 et ce, en dépit de la catastrophe survenue au siège d'exploitation cette semaine.

ON DEMANDE DES MALADES
même réputés incurables. — PAIEMENT APRES GUÉRISON seulement. Guérison rapide et sûre, sans médicaments, par la MÉDECINE NATURELLE, électricité, radiations, eau, plantes, hygiène, et que chacun peut suivre chez soi, — de toutes les maladies chroniques les plus anciennes, les plus graves, telles que : Tuberculose, Maladies de Poitrine, Asthme, Rein, Foie, Vessie, Estomac, Peau, Intestins, Rhumatisme, Goutte, Gravelle, Vices du Sang, Nerfs, Impuissance, Neurasthénie, Paralysie, Cancer, etc.
Pour recevoir consultation gratuite sous pli fermé, écrire avec grande détaille au Président du Comité Général de la Médecine Naturelle, 68, Rue des Bons-Enfants, PARIS.

COMPTANT

L'allure de notre Marché du Comptant ne se modifie guère. Les affaires manquent d'importance, les cours affichés ne sont, en général, que la répétition de ceux connus précédemment.

*Les actions de nos Banques* font cependant montre de fermeté. Tel est le cas pour l'action Banque Nationale à 4450. Le dividende du 2e semestre de 1907 atteindra, dit-on, 83 fr., ce qui portera à 166 fr. la rémunération totale de 1907 contre 157 fr. en 1906, 154 fr. en 1905 et 152 fr. en 1904.

On annonce que la Société Générale de Belgique distribuera un dividende de 160 fr. à la Part de Réserve contre 150 fr. en 1906, 135 fr. en 1905, 125 fr. pour 1904, 120 fr. pour 1903 et 1902.

L'action de la Caisse de Reports est recherchée à 1390. Le rapport qui sera présenté à l'assemblée annuelle vient de paraître. Il résulte de ce document que les bénéfices de l'exercice 1907, plus élevés que ceux de toutes les autres années précédentes atteignent à 2.049.000 fr. Ils permettent de répartir un dividende de 12 p. c., soit 60 fr. par action, après allocation de 615.000 fr. à la réserve. Celle-ci représentée par un certificat de Rente Belge, s'élèvera, après bilan, à 6.474.300 fr. nominal.

Nous relevons encore dans le rapport que les disponibilités de la Caisse sont telles que celle-ci pourrait, en très peu de temps, rendre liquide plus de 160 millions. L'intérêt bonifié par la Caisse à ses déposants, en compte de quinzaine, s'est élevé, pendant l'année 1907, au taux moyen de 4.10 %. Le total des opérations conclues par la Caisse pour la deuxième quinzaine de janvier porte sur un chiffre de 180 millions.

Les actionnaires de cet important établissement ont le droit de se montrer satisfaits des *brillants résultats obtenus.*

Quelques titres Chemins retiennent l'attention. Ce sont les Auxiliaires au Brésil, le Railway Congolais, les Grands Lacs et les Réunies.

La Compagnie du chemin de fer du Congo a encaissé pendant décembre écoulé une recette de 919.000 fr. contre 950.000 pendant le mois correspondant de 1906.

Une animation de bon aloi continue à se manifester au groupe où l'on s'occupe des Valeurs de Tramways.

Le bilan de la Société de Rotterdam conclut à la répartition d'un dividende de 4 fr. par action de capital contre 3 fr. l'an dernier.

Au 9 courant, la recette encaissée par la Société de Rosario était en augmentation de 498.241 frg sur celle de la période correspondante de l'exercice écoulé.

L'année 1907 a laissé à la Société de Reims une recette en plus-value de 48.680 fr. 85, ou 5 p. c. sur celle de 1906.

L'exercice 1907 s'est clôturé aux Tramways de Trieste avec une recette en augmentation de 49.675 fr. 66.

Les Tramways de Salonique ont récolté, en 1907 une recette de 570.620 fr. 62 contre 566.128 fr. 23 en 1906 et 498.375 fr. 15 en 1905.

Les dispositions ne sont guère favorables en Valeurs sidérurgiques. Cela n'est pas étonnant en présence de l'indécision dont font montre les différents Marchés industriels.

Signalons les Ateliers Germain à 260. L'assemblée générale tenue le 13 courant a ratifié comme suit la répartition du bénéfice, s'élevant à 126.326 francs.

Réserve 6.316 fr. 30. — Dividende 15 fr. 120.000 fr. — A nouveau 9 fr. 70. — Total 126.326 fr.

On dément les bruits qui ont circulé concernant la reprise des Laminoirs à tôles de la Louvière par la Société de Sambre-et-Moselle.

Malgré l'aspect toujours favorable du Marché des combustibles, les titres de cette spécialité ont été fort malmenés pendant la huitaine écoulée.

L'action Gosson-Lagasse rétrograde à 2085. Cependant l'on dit que le bénéfice dépassera 1.400.000 fr., ce qui permettrait de répartir un dividende de 180 fr. par action.

De 2800, Bonne-Espérance et Batterie recule à 2760.

On ne peut, paraît-il, s'attendre, cette année, à une majoration sensible de chiffre du dividende, le Conseil étant décidé à renforcer encore la situation financière.

On annonce que le dividende sera fixé pour l'action Kessales à 65 fr.

S'il l'on excepte l'excellente allure des titres de la Société d'Eclairage de Saint-Pétersbourg et la tenue meilleure des Valeurs commerciales Congolaises, il n'y a rien de bien intéressant à signaler dans les autres rubriques du parquet.

ACHATS Titres, coupons, matières d'or et d'argent, bijoux, etc.
PRÊTS sur titres et autres valeurs Argent immédiat. Discrétion.
LONDRES Banque MARQUAND & Cie 4 Featherstone Bldgs, W.C.

A VENDRE
VASTE TERRAIN
SITUÉ
rue Chanzy, à Hellemmes-lez-Lille
4.700 mètres carrés
Bonnes Conditions
S'adresser à M. MARTIN, notaire, 11, rue Jacquemars-Giélée, ou 4, rue de Courtrai, à LILLE.

Pour être renseigné rapidement et d'une façon précise sur toutes les valeurs de Bourse, et notamment sur les Charbonnages, s'adresser au journal
LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL
publié à Lille, 5, Grande-Place.
On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

Le Gérant : Emile MESTE.
Lille, 44, rue de Bettenc

UILLETON DU 20 JANVIER. — N. 122

# ES FORÇATS DE L'AMOUR

TROISIEME PARTIE

à loue ses voitures et ses chevaux dix nos ou quinze francs par jour, ou plutôt nuit, à de misérables hères qui sont es à toute sort ede métiers et qui savent pore tirer des voyageurs qu'ils racolent surtout si ce sont de naïfs étrangers, — prix de courses et des pourboires en port indirect avec le confortable de leurs icules.

'est là qu'était venue Routin.

In aussi bon apôtre devait, sur sa mine ple, plaire à notre entrepreneur.

l lui plut.

ussi, quand Routin proposa à Lazare de louer un coupé, annonçant qu'il avait tention de travailler, celui-ci le questionna r la forme. Mais, en homme avisé, le iré du bagne donna un nom de fantaisie, adresse imaginaire, et indiqua comme rences un cocher qu'il ne connaissait du tout.

n somme, Lazare fut expéditif et prompt e décider. Non seulement le visage de tin lui plaisait, mais encore il avait ombardes non occupées et par conséquent productives.

l exigeia seulement un cautionnement de quante francs, plus quinze francs moyent lesquels il loua à Routin un coupé à ix places, un coupé bien difficile à louer, cheval qui, quoique fourbu, était encore able de faire ses quatre kilomètres à ure, et une livrée couverte de taches et stillées de raccommodages.

Et, transformé en cocher, Routin avait filé. Il avait mis dans sa voiture les accessoires indispensables pour s'improviser marchand de fleurs ; il avait collé des bandes de papier noir sur les numéros de s avoiture et il s'était rendu sur le quai, à l'angle du pont de la Concorde.

Là, en passant dans sa voiture, il quitta sa houppelande et se métamorphosa ; puis il se mit à la tête du cheval et dit au premier gamin qui vint à passer :

— Veux-tu me rendre un service, fiston?

— Cela dépend, avait répondu le jeune drôle.

— C'est simple comme bonjour. — Il y a le cocher de ce sapin qui m'a collé ici de planton pendant qu'il est allé faire une course. Il m'a promis vingt sous et une chopine. Mais je n'ai pas le temps de rester plus longtemps. Veux-tu me remplacer? tu prendras les vingt sous et tu avaleras la chopine.

Le môme avait accepté la proposition.

C'est alors que le faux marchand de fleurs entra dans le jardin des Tuileries.

Son coup fait, il revint à la voiture et trouva encore le gamin qui gardait le cheval.

— Le cocher n'est pas revenu? lui demanda-t-il.

— Parait que non, puisque je suis encore de planton.

— Il nous la fait à la nose.

— Pour sûr, ma vieille, et on s'altère.

— Tiens, je vais te donner les vingt sous, dit Routin, j'ai fait une bonne recette en moins d'une demi-heure.

Et il lui donna une pièce d'argent.

— Et la chopine? J'ai la rue au pain qui manque d'arrosage.

— C'est juste. Tiens, voilà encore dix sous, ce qui est promis est dû ; bois à ma santé, fiston. Moi, je vais attendre ce traînard.

— Au revoir, le vieux.

Puis, quand le gamin se fut éloigné, Routin entra dans le coupé et y prit sa livrée sordide.

Il était sur son siège, quand une femme, portant dans ses bras une fillette endormie, arriva près de lui. — C'est la Routin, l'ignoble mégère métamorphosée en gouvernante, qui avait enlevé Octavine endormie par le narcotique qu'elle avait respiré.

A peine furent-elles dans la voiture, que, sur un vigoureux coup de fouet, le cheval partit, mais sans paraître disposé à aller plus vite qu'il avait coutume.

Aussi la voiture marcha-t-elle pendant plus de quatre heures. — Elle n'était arrivée pourtant qu'à Villeneuve-Saint-Georges, qui est une station de la ligne de Lyon, distante seulement de quinze kilomètres.

La petite Octavine dormait toujours.

La Routin descendit, la prit dans ses bras et entra dans une auberge, devant laquelle on s'était arrêté.

Deux chambres furent louées, la voiture fut remisée sous un hangar, et la fillette, toujours sans connaissance, fut étendue sur un lit.

L'ignoble couple s'installa auprès d'elle, attendant le moment de son réveil, prêt à intervenir si, par ses cris effrayés, elle attirait sur eux l'attention des gens de l'auberge, lorsqu'elle s'éveillerait.

Elle continuait pourtant à dormir, au milieu de ces deux gredins, telle qu'un lis immaculé au milieu d'un faisceau d'épines.

Enfin, elle s'éveilla.

CHAPITRE XXXVII

De France au Brésil

La tête douloureusement lourde, la malheureuse enfant était encore sous l'effet d'un engourdissement étrange, mais la vue des sinistres gredins qui étaient auprès d'elle dissipa rapidement les dernières vapeurs du narcotique.

Elle se leva sur son séan, d'un seul bond, en proie à une frayeur indicible.

— Maman !... maman ! cria-t-elle.

Et elle se voila les yeux de ses petites mains blanches.

La Routin voulut essayer de la douceur, et, grimaçant un affreux sourire, elle s'approcha d'elle.

— N'ayez pas peur, ma mignonne, lui dit-elle, n'ayez pas peur, c'est votre maman qui vous a confiée à nous.

Mais ces paroles n'inspirèrent pas confiance à l'enfant.

— Maman ! dit-elle d'une voix effrayée... où est-elle ?

— Nous allons la trouver.

— Où ?... où ?...

— Oh ! loin d'ici, ma chère petite.

— Non, non, ce n'est pas vrai !... où est ma bonne Henriette ?

— Henriette est avec votre maman.

Alors la petite Octavine se tut un instant ; elle parut chercher à se souvenir.

Ce fut la Routin qui parla la première.

— Vous cherchez à vous rappeler ce qui s'est passé ? lui dit-elle d'une voix qu'elle s'efforçait à rendre tendre. Je vais vous le dire ! Vous étiez dans le jardin des Tuileries ; vous jouiez au cerceau avec vos amies. Vous vous en souvenez, n'est-ce pas ?

— Oui, et puis ?

— Alors vous vous êtes endormie.

Le visage de l'enfant exprima l'étonnement.

— Quand vous vous êtes éveillée, Henriette vous avait menée chez vos parents. Mais, pendant votre absence, un malheur était arrivé, votre mère était morte.

— Morte !... maman ! s'écria Octavine d'une voix pleine de douleur et d'épouvante... Non, ce n'est pas vrai ! Maman n'est pas morte !

— Je vous dis la vérité, poursuivit la Routin. Ce monsieur peut vous le dire comme moi.

— C'est vrai, affirma le bandit.

— Non, vous mentez ! cria Octavine.

— Hélas ! reprit l'horrible mégère en essuyant une larme absente, vous verrez malheureusement que nous n'avons dit que la vérité.

L'accent avec lequel cette phrase fut dite semble déconcerter la fillette incrédule.

— Vous êtes avec des amis de votre maman, dit encore la Routin de sa voix la plus pateline. Il ne faut pas avoir peur. C'est votre papa qui vous a confiée à nous et qui nous a dit de vous emmener pour que vous n'ayez pas la douleur de voir votre mère morte.

Et, lui prenant la main, elle ajouta hypocritement :

— Pauvre petite !

Mais, au contact de cette main, Octavine retira vivement la sienne, comme si elle eût été effleurée par le corps glacé d'un reptile hideux.

— N'ayez pas peur, ma mignonne, fit la Routin.

L'enfant la regardait avec des yeux démesurément agrandis par l'épouvante.

— *Maman !* dit l'enfant avec un sanglot navrant... Maman ! ma pauvre petite mère !

Et elle se mit tout à coup à fondre en larmes.

Les Routin échangèrent rapidement un regard. Ils étaient heureux de la tournure que prenaient les choses, et leurs yeux s'étaient dit :

« Allons, ça ira bien ! »

Tout n'allait pas pourtant à souhait pour ce couple de misérables, car lorsque Routin fut reparti pour Paris avec son fiacre et sa haridelle, Octavine, qui n'avait cessé de pleurer et de trembler toute la nuit, se mit à concevoir des frayeurs épouvantables. Son imagination d'enfant ne pouvait comprendre